

Épictète utilise beaucoup d'impératifs ; U. Brandt offre aux p. 31 et suivantes des réflexions utiles sur les implications de l'usage fréquent de ce mode verbal (cf. aussi la p. 53). Le philosophe recourt souvent à la parataxe, l'antithèse, la répétition, la sentence gnomique, l'exemple et la comparaison (p. 34). – La cinquième partie de l'introduction porte sur la transmission du texte de l'*Encheiridion* et sa réception ; la présentation concise de la transmission du texte se base sur l'édition de l'*Encheiridion* de G. J. Boter (1999 et 2007). Le livre d'U. Brandt se termine sur une vaste bibliographie et trois index étendus (« Sach- und Personenregister » ; « Sachregister Griechisch » ; « Stellenregister ») aux p. 325-411. – À la différence de G. J. Boter (voir la note 109), U. Brandt estime qu'il s'agit dans l'*Encheiridion* de « Selbstkommunikation ». Je suis d'accord sur le fait qu'on peut parler de « Selbstappellen » en ce sens que l'*Encheiridion* d'Épictète doit amener le lecteur à s'exhorter lui-même. Mais il est certain qu'Épictète n'est pas absent en tant que maître ; à mon avis, on ne peut pas dire que l'*Encheiridion* soit un soliloque comparable à l'ouvrage *Ta eis heauton* de l'empereur Marc Aurèle (voir Brandt aux p. 29-32). – Encore quelques petites remarques. (1) À plusieurs reprises, U. Brandt identifie le but de l'*Encheiridion* comme étant la formation du caractère (par exemple aux p. 13, 22, 27-28, 45). Mais le terme de « caractère » est-il approprié dans ce cas ? Épictète dispense des leçons morales et des exercices spirituels (« geistige Übungen » / « sittliche Exerzitionen », voir les p. 27-28), qui doivent aider les lecteurs à parvenir à une attitude rationnelle durable (« eine dauerhaft vernünftige seelische Verfassung », p. 29). (2) Dire que le plan que M. Pohlenz a proposé pour l'*Encheiridion* est un peu forcé (voir les p. 26-27) est trop généreux. (3) Concernant *mède epistrepomenos* (au chapitre 7, voir les p. 97-98), on pourrait renvoyer à Lot et sa femme dans *Gen.* 19, 17 et 26. Concernant le philosophe Euphrate (nommé à la p. 195 concernant le chapitre 29, 4), il aurait été utile de renvoyer à Pline, *Epist.* I, 10. – Pour finir, une suggestion concernant la recherche future sur l'*Encheiridion* : il serait utile de comparer le projet philosophique de l'*Encheiridion* et celui des *Epistulae ad Lucilium* de Sénèque. La comparaison pourrait couvrir entre autres le contenu philosophique, la méthode pédagogique, la construction de l'ensemble et les (dés)avantages de la forme littéraire choisie. – Le commentaire d'U. Brandt répond à la promesse faite dans l'introduction de fournir un commentaire philologique et philosophique. Il s'agit d'un livre important écrit par une chercheuse compétente qui a étudié de façon consciencieuse Épictète et la littérature scientifique. Elle renvoie d'une manière systématique aux passages pertinents des *Diatribai*, se positionne régulièrement d'une façon précise à l'égard de ses prédécesseurs, et revient très souvent sur le texte d'Épictète édité par G. J. Boter. En outre l'exposé de l'auteur est toujours très clair.

Willy EVENEPOEL

Paul SCHUBERT, *Anoubion. Poème astrologique. Témoignages et fragments*. Texte établi, traduit et annoté par P. S. Paris, Les Belles Lettres, 2015. 1 vol. 12,5 x 19 cm, CXLIV-159 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 517). Prix : 53 €. ISBN 978-2-251-00601-7.

Après la parution en 2006 de l'édition d'Anoubion par Dirk Obbink dans la collection Teubner (*Anubio. Carmen astrologicum elegiacum*, Munich-Leipzig,

2006 ; voir *AC* 79 [2010] p. 406-407), les travaux concernant ce poète astrologue du Haut Empire n'ont guère cessé. Parmi les publications relatives à ce dernier, à son œuvre, aujourd'hui fragmentaire et principalement connue grâce aux papyrus d'Égypte, à sa versification et à ses sources, on citera d'abord l'édition du *P.Gen.* 4.157, par Paul Schubert (*CRAI* [2009], 399-432), trouvaille papyrologique qui, selon S. Heilen (*Aestimatio* [2010], p. 178), « increases the total of the preserved verses of this poet (*scil.* Anoubion) by roughly 25%, adding substantially to our knowledge of his vocabulary », et l'article de S. Heilen lui-même (*loc. cit.*, p. 127-192), qui représente un important apport dans les études sur Anoubion, et plus particulièrement sur la raison des similitudes entre le texte de ce dernier et celui des astrologues antiques Dorothéos, Firmicus Maternus et Manéthon. Il paraissait donc nécessaire de produire une nouvelle édition de l'unique poète astrologue connu ayant fait usage du distique élégiaque, tâche à laquelle s'est attelé P. Schubert dans la collection des Universités de France. Son édition comporte trois parties. La première est une introduction détaillée, traitant plus de sujets que la table des matières (p. 159), limitée aux grandes subdivisions de l'ouvrage, ne le laisse croire. Elle aborde en effet des thématiques variées comme la figure d'Anoubion, sa période d'activité et le mètre qu'il utilise (sections 1.1, 1.2 et 1.3), l'astrologie antique, non seulement dans les mondes grec, égyptien et babylonien, mais aussi dans les différentes classes sociales de la population antique (sections 2.1 à 2.8), les sources d'Anoubion et les parallèles entre le texte de ce dernier et celui de plusieurs auteurs d'ouvrages astrologiques antiques (sections 3.1 à 3.7), et la typologie des prédictions (section 4). L'introduction évoque également les points communs entre astrologie et roman grec et le rôle joué par celle-là dans celui-ci (section 5), et livre une analyse des divers témoignages et fragments retenus dans l'édition, tout en commentant les critères d'attribution des fragments à Anoubion (sections 6.1 à 7). À l'introduction font suite le catalogue des manuscrits, celui des papyrus, une liste des signes papyrologiques, les éditions d'auteurs et textes anciens utilisés, les ouvrages et articles de référence employés, ainsi que plusieurs tables de concordance, très utiles, entre la numérotation des fragments et témoignages par P. Schubert d'une part, et celle par D. Obbink et par S. Heilen d'autre part : celles-ci mettent particulièrement en évidence les apports de l'édition de P. Schubert, tant dans l'ordre des différents témoignages et fragments que dans l'inclusion de nouveaux textes, absents de l'édition de D. Obbink et/ou de l'article de S. Heilen. Dans la deuxième partie, P. Schubert reprend les témoignages relatifs au personnage d'Anoubion d'abord (T1-T5) et au poème de celui-ci ensuite (T6a-T13) ; entre autres choses, on soulignera l'intérêt du tableau synoptique (p. 9 et 10) mettant en parallèle les mots de F2, T6a et T6b. L'en-tête de chaque *testimonium* indique son numéro dans la présente édition, ainsi que son numéro dans l'édition de D. Obbink et dans l'article de S. Heilen, et les références exactes du passage retenu ; il renvoie également à la section de l'introduction qui commente le témoignage. La troisième partie contient l'édition des fragments d'Anoubion, qu'ils lui soient attribués de manière quasi certaine (F1a-b – F10f) ou incertaine (F11-F18b). Pourvu, comme tous les *testimonia*, d'une traduction française, chaque fragment comporte également un en-tête avec les informations essentielles à son sujet (n° dans la présente édition, n° chez D. Obbink et S. Heilen, références du papyrus contenant le fragment ou de l'auteur citant ce dernier, références à la section de l'introduction fournissant le commentaire le con-

cernant), et, comme dans les *testimonia* également, les références aux passages parallèles chez d'autres auteurs astrologues antiques sont données en bas de page, souvent accompagnées d'une traduction française. Les fragments papyrologiques ont été traités autrement que dans l'édition de D. Obbink : à la différence de celle-ci, l'édition de P. Schubert ne fournit pas la transcription diplomatique des papyrus, mais seulement l'édition critique. Cependant, on trouve quelques indications précises sur le papyrus et sur la « mise en page » du texte qui y est écrit (sens des fibres, numéro des colonnes, mains, etc.). L'édition est en outre enrichie de nombreuses notes, soit en bas de page, soit à la fin du volume, complétée par un index thématique et un index des mots grecs. L'édition d'Anoubion par P. Schubert présente donc un progrès certain par rapport à celle de D. Obbink, parue neuf ans plus tôt : outre le fait qu'elle tient compte des dernières publications concernant Anoubion et de l'apport important du *P.Gen.* 4.157, elle fournit de nombreuses informations sur Anoubion, les fragments et les *testimonia* de ce poète, absentes de l'édition Teubner, ainsi qu'une traduction française, aussi bien des fragments que des *testimonia*. S'il peut s'avérer utile de consulter les éditions des différents papyrus repris dans cet ouvrage pour obtenir des données plus nombreuses et précises quant à leurs caractéristiques physiques ou internes (dimensions, écriture, signes utilisés, etc.), ou encore pour savoir comment leurs éditeurs ont justifié telle ou telle leçon, et si l'on aurait aimé avoir dans les commentaires de P. Schubert davantage d'explications concernant l'ordre selon lequel les différents fragments ont été classés, l'édition des Belles Lettres s'avère excellente. Elle intéressera aussi bien les historiens de l'astrologie antique que les papyrologues ; en dépit de la difficulté du sujet traité, l'ouvrage est en outre accessible à un public relativement large.

Tatiana BERG

Marie-Christine FAYANT et Pierre CHUVIN, *Hymnes orphiques*. Édités et traduits par M.-Chr. F. et P. Ch. Paris, Les Belles Lettres, 2014. 1 vol. 12,5 x 19 cm, CII-776 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 509). Prix : 117 €. ISBN 978-2-251-00593-5.

L'édition des *Hymnes orphiques* dans la Collection des Universités de France vient très heureusement pallier une absence puisque aucune autre édition n'a vu le jour depuis celle de Quandt en 1955, sur laquelle Anne-France Morand s'était fondée dans ses précieuses *Études sur les Hymnes orphiques* (2001). Commencée en collaboration avec le professeur Francis Vian auquel, dans son avant-propos, Marie-Christine Fayant rend hommage parmi d'autres comme Pierre Chuvin, cette édition se présente selon la loi du genre, avec texte (et appareil critique) et traduction juxtaposée. L'ouvrage s'ouvre par une introduction dans laquelle l'auteure commence par rappeler la généalogie d'Orphée, son lien avec Dionysos et les mystères, soulignant au passage l'absence, dans le recueil des *Hymnes*, de toute allusion à sa descente chez Hadès et à sa mort. Elle y replace ensuite les *Hymnes* parmi les œuvres attribuées à Orphée, insistant sur l'importance de la connaissance de la théogonie orphique pour la compréhension des *Hymnes*. Vient ensuite une présentation du recueil : le titre des hymnes – fournissant deux informations, le nom du dieu et l'offrande –, les offrandes